

14 20

novembre
2005

متى سیدی **LARBI**
CHERKAOUI
התאוה האיסורים מבעירים את
LES INTERDITS ATTISENT LES CRUES

Les grandes traversées

Bordeaux, Antropes-près-Bordeaux, Blanquefort, Gradignan, Saint-Médard-en-Jalles.



AQUITAINE



Mairie de Bordeaux



Centre de la Culture de
NOVART
BORDEAUX

26 représentations dans 12 lieux différents repartis sur Artigues-près-Bordeaux, Blanquefort, Bordeaux, Gradignan et Saint Médard en Jalles.

Identité et métissage, musiques sacrées et profanes, cultures populaires et savantes, normes et marges : Sidi Larbi Cherkaoui, jeune chorégraphe belgo-marocain, membre de Les *Ballets C. de la B.* , propose une danse aux questionnements foisonnants, dont les propos ne cessent de se croiser.

C'est une chance que de pouvoir accueillir sur nos territoires, tout au long d'une luxuriante semaine, l'un des chorégraphes les plus prometteurs de sa génération, aujourd'hui omniprésent sur les grandes scènes internationales.

Sidi Larbi CHERKAOUI est l'invité de la 5^e édition des *grandes Traversées*. Il sera l'architecte de tous les instants de cette semaine. Il veut, dans ce parcours, à la fois montrer son répertoire et provoquer notre rencontre avec celles et ceux qu'il considère comme faisant partie de sa famille artistique.

Pour ce chorégraphe - qui est aussi danseur - la nécessité immédiate est de dire le réel.

Aussi fascinant dans sa manière d'écrire que dans celle d'interpréter, il m'a bouleversé tout autant par la générosité de son propos que par l'exigence de son vocabulaire chorégraphique.

La condition humaine ! Voilà bien, à mes yeux, la préoccupation permanente de Sidi Larbi CHERKAOUI. Y font largement échos les propos d'André MALRAUX affirmant que « La force suprême de l'art et de l'amour est de nous contraindre à vouloir épuiser en eux l'inépuisable ».

J'attends de cette semaine que, pétrie de spiritualité, toute en intimité et en démesure, à l'image du chorégraphe, elle nous rappelle l'urgence de la vie, l'urgence de la rencontre.

Ici nous sommes loin du talent, du travail assidu ou du volontarisme. Sidi Larbi CHERKAOUI nous rappelle à quel point l'inspiration se situe bien au delà du rationnel.

Ne devrions-nous pas parler du *Divin Cherkaoui* ?

Dans l'une de ses pièces '*Rien de Rien*', il nous annonce que « Les interdits attisent les envies ». Il a décidé d'en faire le titre de l'ensemble de notre programme, écrit en arabe, en hébreux et en français. Je ne doute pas que Sidi Larbi CHERKAOUI fasse parti de ceux qui se préoccupent d'un monde meilleur.

Qu'il en soit mille fois remercié !

Eric Bernard
Directeur des grandes Traversées

Une co-réalisation

Les grandes Traversées avec : Le Carré des Jalles, Le Casino de Bordeaux, Le Cuvier de Feydeau, Les Colonnes de Blanquefort, L'Iddac, Mc2a, Le Théâtre des Quatre Saisons, Le TnBa, L'Oara et Le Café des Arts.

Les grandes Traversées sont subventionnées par

Le Conseil régional d'Aquitaine, La Ville de Bordeaux, Le Conseil Général de la Gironde

Elles bénéficient du soutien de **L'IDDAC, L'ONDA.**

Partenaires : **Château d'Arsac, Le Café des Arts et le Café Japonais, Victoria Garden Hôtel – Bx**

Remerciements spéciaux : **Eric Puech, Griet Van Laer, Jan Mergaert, Lieven Thyron, Damien Jalet, Les Ballets C. de la B. Spirit, la communauté des Dominicains de l'Eglise Saint-Paul à Bordeaux, Le Centre Communautaire Israélite de Bordeaux, Le Café Japonais, Les Ateliers de la Manutention, ainsi que toute l'équipe des grandes Traversées 2005.**

Sidi Larbi Cherkaoui

Danseur / chorégraphe (29 ans)

Au fond, la danse est absurde et c'est justement pourquoi elle révèle l'essence même de la vie. C'est l'un des principaux rituels; elle réunit les gens comme une espèce de religion.

Je suis devenu danseur par impatience. Mon premier mode d'expression fut le dessin, mais après quelque temps, deux dimensions ne me suffirent plus. La peinture flamande reste pourtant ma première source d'inspiration. Mes mouvements sont des dessins qui disparaissent aussitôt qu'esquissés. La danse n'est pas absolue; seul son souvenir subsiste.

Mon père, un immigré marocain de la première génération, méprisait la danse. Comme il était au chômage, il voulait que j'aie un vrai métier. La danse n'allait pas me faire gagner de l'argent, donc mes études secondaires en section Latin-maths devaient primer.

Il est mort au moment où, à dix-neuf ans, j'ai percé comme danseur. C'était une ironie du sort. Sa mort a eu un effet étrange sur moi. Je regrettais de ne pas avoir pu lisser les plis. En tant qu'adolescent, j'avais eu des rapports complexes avec lui; ce n'est que plus tard que j'ai pu interpréter ses frustrations.

En tant que métis, j'ai compris très jeune que personne n'appartient qu'à un seul clan. Tout le monde est issu de deux familles et possède donc une double identité. Savoir qu'on est le produit d'une immense diversité génétique est très libérateur, à mes yeux.

Il n'est pas vrai que le mélange des cultures n'a débuté qu'au XX^e siècle. Il n'en a jamais été autrement.

Je suis constamment à la recherche de gens qui sont différents de moi, mais je ne les ai toujours pas trouvés. Que je travaille avec des danseurs de l'autre bout du monde ou avec les handicapés mentaux de *Theater Stap*, les rapports humains sont toujours les mêmes. *Theater Stap* m'a débarrassé d'une bonne partie de mes préjugés. Un trisomique est proche de ses émotions. Nous ne le sommes plus, car notre éducation nous a appris à aller à l'encontre de notre nature.

Je me méfie des gens qui combattent uniquement pour le bien. Comme Bush, le président américain. Non, je préfère la réaction de la reine d'Angleterre aux récents attentats à Londres : « Ce n'est pas la première fois que la ville est confrontée aux bombes ». Elle a préféré relativiser au lieu de « démoniser »; ainsi les blessures se cicatriseront plus vite.

Le lendemain des attentats de Londres nous y avons créé 'zero degrees', un spectacle réalisé en collaboration avec l'Asiatique britannique Akram Khan. C'était bizarre, surtout parce que dans la pièce figure un texte à propos d'un mort à bord d'un train. Ce n'est pas la première fois qu'un spectacle se voit rattrapé par la réalité.

Si notre théâtre de mouvement bénéficie d'une renommée internationale, c'est grâce à la spontanéité. La Belgique n'a pas de longue tradition dans le domaine de la danse. Dans les années 80, le départ de Maurice Béjart avait laissé un vide. Anne Teresa De Keersmaeker, Jan Fabre, Wim Vandekeybus et Alain Platel ont trouvé un terrain en friche, où ils ont pu faire ce qu'ils voulaient.

La Flandre et la Wallonie agissent constamment l'une sur l'autre comme le yin et le yang. Cette dualité est notre force.

Les récompenses m'apportent de la substance et une certaine responsabilité. Je n'ai jamais été tenté de me mettre à planer; bien au contraire. À quoi ça m'avance d'avoir remporté le Prix du meilleur Solo de danse belge en 1995 ? Au moment même, c'est génial, mais cet instant est fugace.
Les regrets devraient indiquer une direction à suivre. On ne peut rien changer au passé. En fait, il faudrait être content de faire des erreurs, car elles peuvent être instructives pour l'avenir.

(Texte de Peter Van Dyck, paru dans *Knack Weekend* n° 30, du 27 juillet au 2 août 2005)

C'est un exercice fascinant : j'ai appris du canadien Northrop Frye, spécialiste en littérature, à lire l'ensemble des créations d'un artiste comme s'il s'agissait d'une seule oeuvre d'art ; repérer les répétitions, déceler les thèmes sous-jacents, repérer les changements significatifs et dégager son évolution dans le temps. Ce qui, pour la plupart des arts, est devenu monnaie-courante alors que pour les arts vivants, leur caractère éphémère rend beaucoup plus difficile cette appréhension, dans un seul et unique espace-temps, de l'ensemble de l'oeuvre d'un artiste. C'est pourtant ce que le 5^{ème} Parcours des *grandes Traversées* vous offre, en ce qui concerne le travail de Sidi Larbi Cherkaoui.

Je ne vais pas vous priver du plaisir de découvrir par vous-même cet univers si multiple, si imaginaire, si fertile et si mobile, mais j'aimerais proposer une « vision d'ensemble » qui me semble assez proche de la personnalité artistique de Larbi. Plus que pour toute autre forme d'art, il est clair que les arts vivants sont le produit d'un cheminement collectif au sein duquel le talent de chacun se nourrit et s'enrichit du dialogue avec celui des autres.

La musique jouée « live » est l'une des conditions nécessaires à la libération de l'énergie créatrice de Larbi ; elle en constitue la principale source. Le violoncelliste Roel Dieltiens, dont il avait fait la connaissance, lorsqu'il dansait 'Something on Bach' d'Alain Platel, l'accompagne dans 'Rien de Rien' et dans 'Corpus Bach', à la fois comme interprète et comme conseiller musical.

Dès le départ, Damien Jalet s'est imposé comme l'âme sœur artistique de Larbi. Déjà, dans 'Rien de Rien', ils donnent tous les deux l'impression de ne constituer qu'un « seul être » à quatre bras. C'est grâce à Damien que Larbi a découvert que la voix fait partie intégrante du corps tout entier, dans sa matérialité. Et c'est ce qu'il explorera en profondeur avec ses danseurs, rencontrant sur son chemin d'autres appuis tel que Christine Leboutte.

Une rencontre débouchant en général sur une autre rencontre, c'est grâce à Damien Jalet que Larbi a rencontré la chorégraphe et danseuse Nienke Reehorst. Elle l'a aidé à exploiter la dimension féminine et intuitive de sa personnalité et elle sera sa partenaire dans 'ook', oeuvre dans laquelle il explore l'univers des artistes handicapés du *Theater Stap*.

De ces derniers, en particulier de Mark Wagemans, il a découvert que, fondamentalement, rien ne les différencie des autres interprètes, mis à part le fait qu'ils sont plus directs et plus clairs, aussi bien dans leurs intentions que dans l'oeuvre qui en résulte.

Au sommet de sa encore jeune carrière, Larbi va rencontrer Akram Khan dont la carrière artistique ressemble beaucoup à la sienne, tout autant pour ce qui concerne leurs affinités que pour leurs spécificités respectives. 'zero degrees' est l'ultime point de rencontre de deux personnalités majeures de la danse contemporaine.

Le réseau des relations humaines et des partenariats artistiques qu'il a tissé donne tout sa force à l'oeuvre personnelle et originale de Larbi. Les Ballets C de la B ont toujours fonctionné comme un collectif de chorégraphes, parmi lesquels Koen Augustijnen. Les interprètes de Larbi, tels que Erna Omarsdottir, Damien Jalet ou Darryl Woods créent leurs propres oeuvres. Plutôt que de constituer une simple famille traditionnelle, ce réseau horizontal d'affinités entre compagnons de travail artistique repose sur le respect mutuel et sur l'admiration que chacun éprouve pour les talents et qualités personnelles de chacun.

Je vous invite donc à (re)découvrir l'univers chorégraphique de Sidi Larbi Cherkaoui, qui est avant tout une série de rencontres créatives et d'échanges généreux avec d'autres grandes personnalités

artistiques. Ce qui dévoile non seulement le talent tout à fait exceptionnel de Larbi, mais également son immense aptitude à mettre en relation ceux des autres.

Guy Cools

Dramaturge chorégraphique

Présence de l'absence

La mythologie grecque attribuait « l'invention » du dessin à la fille d'un potier dont le petit ami devait se rendre à la guerre. Avant son départ, elle traça sur le sable la forme de son corps, telle que son ombre la projetait.

Selon le même principe, un lien très étroit a souvent été observé ou analysé, entre l'image et l'absence ; ou même la mort, tel que dans les représentations funéraires dans lesquelles PLINE l'ancien voyait les premiers portraits. Plus récemment, Hans BELTING a défini les images comme « les témoins d'une absence ». Mais c'est sans doute Jean-Paul SARTRE qui l'a exprimé de la façon la plus éclairante, en refusant à toute image une quelconque réalité. Ainsi, nous explique-t-il, à l'inverse de la perception du réel, qui s'effectue en présence de cette réalité et en plein accord avec elle, l'acte imageant isole de leur contexte certains éléments qui sont saisis comme absents, comme néant. Pour regarder un tableau et y voir une image, il faut tenir à distance la toile et la peinture qui la recouvre et même les nier ; pour cela, la conscience doit pouvoir échapper au monde et être libre.

Au moment où vous allez assister à un ou plusieurs spectacles chorégraphiques, il peut être conseillé de vous souvenir de ce processus qui consiste, pour notre conscience, à se constituer en conscience imageante, en opérant une conversion radicale qui implique la négation du réel. Car, que nous le voulions ou non, le spectacle est image et non, comme certains le prétendent, réalisation, matérialisation d'une idée préalable !

Je vous souhaite donc de ne pas laisser les corps sur scène à l'état de choses réelles, mais de les constituer en tant qu'objets esthétiques, en les posant comme irréels, en les « irréalissant ». Ce qui est proche de l'état de rêve, provoqué ou non. C'est alors seulement que ce qui se passe sur scène, pris dans un processus imaginatif renouvelé, fonctionnera comme œuvre d'art...

Les textes sur les intentions des artistes ne manquent pas. Le fonctionnement du spectacle, considéré en tant que médium, support d'images, a déjà moins préoccupé. Et si nous nous intéressions à ce que Marcel DUCHAMP appelait les regardeurs ¹? Et si vous profitiez pleinement de ce moment de liberté que vous offre Sidi Larbi CHERKAOUI ?

Jean-Pierre LECOURT

Rédacteur en chef du GT

¹ C'est ce que le GT et son *Spectateur Symbolique* se proposent de faire, avec vous, depuis novembre 2003

Les Ballets C. de la B.
Sidi Larbi Cherkaoui et Capilla Flamenca
'Foi'

Durée 1h30

Cette pièce réunit 18 interprètes, chanteurs, danseurs et musiciens autour d'une création artisanale, une sorte d'opéra médiévo-contemporain. En collaboration avec l'ensemble *Capilla Flamenca* et Christine Leboutte, la chorégraphie met en scène musiques savantes du XIVe siècle, partitions écrites et chant oral traditionnel.

Voilà deux façons de braver le temps et les nouvelles tendances, deux façons de survivre. Les rapports à la foi et au mythe (la transmission de livres saints ou de légendes) sont formulés de manière simple et directe : qu'avez-vous appris de vos parents, qu'avez-vous entendu raconter, qu'avez-vous lu ? À quoi attachez-vous le plus de foi ? Que croyez-vous aujourd'hui, que continuez-vous à croire ? Que voulez-vous faire subsister en le transmettant ? En êtes-vous convaincus ?

Ces questions sont les éléments structurants de 'Foi'.

Les danseurs/acteurs éclectiques des Ballets C. de la B. s'en servent pour créer un récit collectif constitué de sessions à base soit d'improvisation soit de travail personnel. La fusion et/ou le télescopage de la danse, du mouvement, de la musique, du chant et du texte donnent ainsi naissance à un "opéra médiévo-contemporain".

'Entre « voix de cristal » (c'est l'expression que le chorégraphe utilise pour évoquer les polyphonies raffinées de l'*Ars Nova*) et chants villageois, les interprètes créent des images tout aussi percutantes que décalées. Elles oscillent de l'évocation angélique au grondement venu des ténèbres, de l'humour à la douleur : une berceuse islandaise des plus cruelle, un trio mécanique qui tient du Golem et du jeu vidéo, les derniers sursauts d'un cygne englué dans la marée noire. Ces images que l'on peut qualifier d'orphiques, peuvent aussi être perçues comme l'expression de divers d'états psychologiques, comme le souvenir d'expériences vécues il y a bien longtemps, comme faisant écho à tout ce que peut suggérer la musique. Un alignement de danseurs de dos, immobiles comme un mur, un sol ondoyant de corps entremêlés, un yogi sans jambes, une série de gifles, un solo avec des gants de boxe décorés du drapeau américain ...

'Foi' manie avec dextérité le télescopage des genres et la superposition d'images triviales ou raffinées, abstraites ou figuratives, mêlant certaines pratiques collectives d'aujourd'hui à celles d'autrefois. Fantômes et fantômes, archétypes et évocations picturales de forme antique ou renaissante, bestiaire et ex-votos, rien ne résiste au langage fleuri du chorégraphe.

Irène Filiberti

A propos de 'Foi', par Sidi Larbi Cherkaoui :

1. LES THEMES :

'Rien de Rien', ma première création en tant que chorégraphe au sein des Ballets C. de la B., réunissait six danseurs/acteurs extrêmement différents et le violoncelliste Roel Dieltiens, dans un espace évoquant une mosquée. Au travers de la rencontre des univers culturels de divers interprètes et d'un répertoire contemporain d'œuvres pour violoncelle, 'Rien de Rien' constitua une sorte de "choc des cultures", à tous les niveaux. Ses thèmes étaient, notamment : l'égalité et la hiérarchie des individus, les limitations de la parole et l'importance de celle-ci, en tant qu'arme.

Danse de salon et analyse musicale contemporaine, musique pop et musique classique, une jeune fille de 16 ans et une dame de 60 ans – tout contribuait à la quête de l'égalité, à la volonté d'éviter la hiérarchie.

Éviter les hiérarchies au niveau du style, de la musique, de la danse, du chant, de la gestuelle et du texte reste également notre ambition dans 'Foi'.

Le "dogme" consistant à interpréter la musique en direct sur scène (à d'autres moments, il y a le chant, le texte ou le silence) et à faire naître le spectacle d'un effort collectif est maintenu.

Cette fois-ci, les nouveaux thèmes sont l'obsession de la survie et de la transmission, tant de la musique (par le biais de partitions, de la tradition orale, etc., avec les différences que cela entraîne), que des idées, des convictions (croisades...) et du propre corps (autoprotection, espoir d'une longue vie, contacts sexuels...).

Dans 'Foi', les danseurs/acteurs d'origines suédoise, coréenne, américaine, flamande, etc., dotés de leur bagage culturel et de leur éducation spécifiques, se retrouvent tous le dos au même mur, même s'ils ont une idée personnelle sur ce qui se trouve derrière ce mur. Les convictions de chacun sont naïvement comparées à celles des autres, et l'on préfère mettre en question les conclusions. Le doute devient presque une nouvelle conviction; ici, "il faut le voir pour y croire" pourrait bien se transformer en "il faut y croire pour le voir"... »

2. LA DANSE :

« En ce qui concerne la matière gestuelle, j'ai pensé aux options suivantes :

- "natural body language" : comme dans 'Rien de Rien', fonder la chorégraphie sur l'expression la plus naturelle et la plus ordinaire du corps. Prendre les gestes et mouvements quotidiens que nous faisons tous en parlant, et composer des phrases chorégraphiques à partir d'eux.

- la calligraphie : lignes et mouvements souples ("perpetuum mobile", rester continuellement en mouvement) du corps entier, en s'attachant surtout au langage des bras et à l'orientation de la tête, qui accentue ou soutient le mouvement. Cela s'applique à la fois à la matière de base et à l'exploitation de l'espace.

- l'exploration des limites des instincts; dans la danse, cela se traduit également par des mouvements qui nous mettent en danger, qu'il faut surmonter, en comptant sur la résistance du corps ou sur ses réactions rapides. Après mes collaborations avec Nienke Reehorst (ex-*Ultima Vez*) et Wim Vandekeybus (le solo *It*, conçu pour Avignon), et mes propres expériences dans 'lets op Bach' et 'Rien de Rien', je poursuivrai probablement l'exploration de ces pistes dans 'Foi'.

- tout ce qui précède se fait bien évidemment en collaboration étroite avec les danseurs. Leur apport personnel fournira très probablement l'essentiel du matériel; j'essaie d'orienter leurs contributions et de fusionner le tout. J'ai déjà collaboré avec Laura Neyskens (°1985) et Damien Jalet dans 'Rien de Rien', et avec Darryl E. Woods dans 'lets op Bach' d'Alain Platel. Autrement dit, j'ai déjà acquis une certaine expérience de la collaboration avec plusieurs de ces interprètes. »

Distribution

Mise en scène/ chorégraphie

Sidi Larbi Cherkaoui

Créé et joué par

Christine Leboutte

Joanna Dudley

Lisbeth Gruwez

Ulrika Kinn Svensson

Erna Ómarsdóttir

Laura Neyskens

Darryl E. Woods

Damien Jalet

Nicolas Vladyslav

Nam Jin Kim

Marc Wagemans

Jo Stone

Alexandra Gilbert

Direction musicale

Dirk Snellings

Musique **Capilla Flamenca**

Marnix De Cat: haute-contre

Jan Caals: ténor

Lieven Termont: baryton

Dirk Snellings: basse

Liam Fennelly: vielle

Jurgen De Bruyn: luth

Jowan Merckx: cornemuse, flûte à bec

Dramaturgie

Isnelle da Silveira

Coaching

Christine De Smedt

Direction musicale danseurs

Christine Leboutte

Joanna Dudley

Création décor

Rufus Didwizus

Création lumière

Jeroen Wuyts

Régisseur lumière

Carlo Bourguignon

Régisseur du son

Eddie Latine

Régisseur du plateau

Wim Van de Cappelle

Costumière

Isabelle Lhoas

Photographie

Kurt Van der Elst

Production - directeur de tournée

Lies Vanborm, Iris Raspoet

Assistance de production

Veerle Gevaert

Production

Les Ballets C. de la B.

www.fransbrood.com

Distribution

Frans Brood Productions

Coproduction

**Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin), Théâtre de la Ville (Paris), Monaco Dance Forum ,
Holland Festival Oude Muziek Utrecht & Springdance/works (Utrecht), Kunstencentrum Vooruit
(Gent), Stedelijke Concertzaal De Bijloke (Gent), South Bank Centre (London), Tanzquartier
(Wien), PACT Zollverein (Essen)/Choreographisches Zentrum NRW**

Avec l'appui de

**Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap
Stad Gent
Provincie Oost-Vlaanderen
Nationale Loterij**

Un grand merci à

**Theater Stap, Etienne De Grave, Peter De Blicq, Raven Vanden Abeele, Alamire Foundation
Ted Stoffer, Frédéric Denis, Iris Raspoet, Bérengère Alfort, Nienke Reehorst, Hilde Debuck**

'Foi' De Sidi Larbi Cherkaoui

Les 14 et 15 Novembre 2005 à 20h30

Carré des Jalles – St Médard en Jalles

Renseignements et réservations : **05 57 93 18 93** Tarif Plein : 25€ - Tarif Réduit : 20€

www.lesballetscdela.be

**A l'issue de la représentation : Soirée de Lancement avec Dj BNX (Bordeaux)
(Entrée libre sur invitation à retirer au Carré des Jalles et au Kiosque-Culture)**

En Partenariat avec Le carré des Jalles - Saint Médard en jalles

Erna Omarsdottir et Johann Johannsson

'IBM 1401, a user's manual'

Durée 45 min

'IBM 1401 – A User's Manual' est une collaboration entre le musicien Johann Johannsson et la danseuse Erna Omarsdottir.

La musique est interprétée en direct, sur scène, à partir d'un ordinateur et d'un orgue Hammond B3 avec traitement électronique.

Elle est fondée sur un passage en boucle d'un hymne islandais qui était programmé sur l'IBM - 1401.

Le compositeur tisse alors des mélodies autour de celles de l'ordinateur, créant ainsi une atmosphère hypnotique et mélancolique.

'IBM 1401 – A User's Manual' est une méditation sur la complexité des relations entre l'homme et les machines. L'espèce humaine semble parfois être une race de "cyborgs", dépendante des machines qui l'entourent, et parfois même habitée par elles, par des pacemakers, par exemple.

Les ordinateurs auront bientôt suffisamment de pouvoir pour simuler la plupart des facultés du cerveau humain, avant de les surpasser complètement. Quel genre de vie l'homme peut alors attendre du futur ? Beaucoup réagissent à ces questions avec effroi, réaction qui traduit la peur humaine de la mise en abîme, ne fait qu'occulter la question inquiétante du devenir des rapports humains.

Avant tout, il s'agit de remplacer la peur et le rejet par un projet véritable. Porter la même attention aux machines que l'on crée, que celle que nous portons à nos propres enfants, éviterait un désastre car tous les enfants négligés finissent par se retourner contre leurs parents. Pour vivre avec les machines, il faut apprendre à lire le manuel d'utilisation. »

Erna Ómarsdóttir / Jóhann Jóhannsson

'IBM 1401 – A User's Manual' s'inspire de l'histoire du premier ordinateur arrivé en Islande en 1964.

Celui-ci n'était pas programmé pour jouer de la musique, cependant, en y associant un récepteur radio, et en programmant sa mémoire d'une certaine façon, une mélodie basique pouvait être émise.

IBM 1401 étant conçu pour "chanter", ses opérateurs lui donnèrent une disposition assurément humaine qu'il n'était pas supposé avoir.

Quand l'IBM 1401 fut hors d'usage, on ne s'en débarrassa pas comme d'un vieux réfrigérateur. Une petite cérémonie funéraire fut donnée en son honneur pendant laquelle ses propriétaires exprimèrent toute leur gratitude et leurs peines. Des bandes sonores de la machine en marche ainsi que la musique que jouait l'ordinateur furent enregistrées. La musique d'"IBM 1401 – A User's Manual' se base sur ces enregistrements.

Utilisant cette légende anecdotique pour trame de leur histoire, Erna et Jóhann tentent d'explorer divers thèmes en combinant mouvements de danse, mise en scène et musique. Ils évoquent la nostalgie des technologies dépassées, le progrès technique et l'évolution humaine, font un parallèle entre la programmation d'un ordinateur et l'éducation des enfants, l'homme et la machine, l'intelligence humaine et artificielle, les machines et la sexualité. Les corps se font machines, élaborent une danse qui, semblable au courant électrique, possède une énergie mystérieuse, intangible et spontanée. La pièce explore et juxtapose les mouvements organiques et mécaniques, tente sans relâche de saisir le lien étrange entre ces deux entités.

Distribution

Conception

Erna Omarsdottir et Johann Johannsson

Chorégraphié et dansé par

Erna Omarsdottir

Musique composée et jouée par
Johann Johannsson

Instruments à cordes « Ethos String Quartet »

La musique contient un extrait de l'"Island Ogrum Skorid", de Sigvaldi Kaldalons, joué par l'ordinateur IBM 1401, programmé par Johann Gunnarsson et Elias Davidsson, enregistré en 1971.

Production et diffusion
Esther Welger-Barboza

Coproduction
GRIM, Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicale et Officina, atelier marseillais de production pour le festival DANSEM 2002

Un grand merci à
Kitchen Motors, 1x2x3 – Philippe Baste, Rosas PARTS, Tjarnarbio (Reykjavik), Ekka, Omar et Kristin

'IBM 1401 – A user's manual' de Erna Omarsdottir – Johann Johannsson

Judi 17 Novembre 2005 à 22H30 - Salle Modulable – Tnba – Bx

Renseignements et réservations : **05 56 33 36 80** Tarif Plein : 25€
www.johanjohannsson.com

En partenariat avec le TnBa.

A voir en Famille (Enfants à partir de 5 ans)

Cirq'ulation Locale

'Who Goes On ?'

Durée 1 h

'Who Goes On ?' est la première chorégraphie et mise en scène de Jan Vermeersch, directeur artistique de *Cirq'ulation Locale*.

Cirq'ulation Locale est une jeune compagnie de la nouvelle génération du cirque. Sa particularité est d'axer son travail sur différentes pratiques artistiques, afin de faire émerger de nouvelles formes. Pour sa première mise en scène, Jan Vermeersch s'est rapproché de la chorégraphe Nienke Reehorst et du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui. Les interprètes sont tour à tour comédiens, acrobates, danseurs et ils créent, grâce à leurs talents divers, un vrai hymne à la vie et à l'art de la scène.

Life goes on, do you?
And if you don't, who does?
Who goes on?

Petite histoire de création, par *Cirq'ulation Locale*

« Tout ce qui ne nous détruit pas nous rend plus fort » Friedrich Nietzsche

« 28 décembre 2003. Après une répétition, à Gand, notre groupe part pour Bruges. Souper, une bonne nuit et le lendemain, regonflés à bloc. Mais le sort en a décidé autrement. Sur la bretelle de l'autoroute, notre minibus a dérapé et a fini sa course sur la voie rapide. La collision frontale qui s'en suivit a imprégné toute notre démarche créatrice ultérieure.

Les jours suivants, nous avons fait le bilan : une fracture du tibia, une autre d'un avant bras, une clavicule meurtrie et sept personnes en état de choc. Et, en permanence, nos pensées qui revenaient sur cette fraction de seconde qui a tout fait chavirer. Nous avons beaucoup parlé, échangé : à propos de l'accident, de la possibilité que cela aurait pu être bien pire ; de nos sentiments et de nos idées après l'accident, de la remise en cause de notre projet de création, dans le domaine du cirque. Trois jours après, un véritable retournement s'est opéré en nous : le sentiment initial d'impuissance a laissé la place à l'idée que nous pouvions aussi concevoir l'accident comme une chance, l'opportunité de nous servir de cette expérience collective et, en nous remettant rapidement à l'ouvrage, avec toutes nos limites, peut-être, d'accélérer le processus de guérison.

Bien vite, il est apparu que nous avons pris la bonne direction. Les limites physiques de certains artistes nous contraignaient à chercher des solutions créatives. Nous avons découvert de nouvelles possibilités et abordé les choses sous de nouveaux angles. Ceux qui étaient sortis indemnes de l'accident ont testé toutes les idées des infortunés, condamnés à rester assis, sur les côtés. De belles propositions ont dû être écartées car il fallait composer avec les béquilles ainsi qu'avec l'épaule douloureuse. Tandis que certains se plaignaient de fatigue ressentie, d'autres se sentaient frustrés de ne pas pouvoir participer.

Les expériences vécues durant cette première période de création, de même que les contraintes physiques qui se sont imposées à notre travail, ont également leur place dans la représentation. Elles ont imprégné nos improvisations et les répétitions de sorte qu'elles ont donné une direction et une profondeur très particulière au résultat.

Quand la fatigue physique ou même, dans certains cas, la douleur devenaient trop fortes, de longues séances de réflexion ont été organisées. Quoique nous fassions pour nous en libérer, l'accident remontait sans cesse à la surface, comme un leitmotiv. Nous avons décidé de mettre par écrit

toutes les idées qui nous étaient passées par la tête au cours des deux heures qui ont suivi l'accident. Les propositions de chacun de nous présentaient autant de similitudes que de différences. Et pour certains, cette tâche fut assez éprouvante car ils ne souhaitaient plus être confrontés à ces images.

Malgré tout, au bout d'une dizaine de jours, l'accident nous semblait avoir eu lieu plusieurs mois auparavant. Nous avons donc trouvé normal de faire un essai en public. Douze jours avaient passés. Et le public fut très impressionné ! Tout autant par les béquilles que par le fauteuil roulant ! Avec le recul, il nous paraissait logique d'utiliser cette force qu'on avait en nous. Nous avons survécus et surmontés l'obstacle ; nous voulions donc faire de ce spectacle un hymne à la vie. Un encouragement pour trouver la force de se relever et d'aller plus loin.

**Ce spectacle est un hommage à la vie.
La vie qui continue, quoi qu'il arrive.**

Distribution

Mise en scène/Chorégraphie
Jan Vermeersch

De et avec
Morgan Cosquer
Benjamin de Matteïs
Bram Dobbelaere
Mickaël Le Guen
Etienne Manceau
Vincent Reversat
Jan Vermeersch

Production
Cirq'ulation Locale – Jan Vermeersch

Finances et Administration
Maarten Geirnaert

Sales et Marketing
Mattijs Vankersschaever

Presse et Communication
Gwendolien Sabbe

Création et régie lumière
David Carney

Stages
Ana Stegnar, Thomas Bodinier

Conseil
Nienke Reehorst, Sidi Larbi Cherkaoui

Photographie
Antoinette Chaudron

Coproduction
Cie Sacékripa, Le Prato – Théâtre International de quartier Lille/CIRCULONS

Avec le soutien de

Vlaamse Ministerie van Cultuur, Jeugd, Sport en Brussel, Bert Anciaux, Ville de Bruxelles - Brufête asbl (Place au printemps), Huis voor Kunsten op Straat, la SACD (Lauréat Jeunes Talents Cirque 2004)

'Who Goes On ?' de et par Cirq'ulation locale

Le 19 et 20 Novembre 2005 à 15h30 – Casino – Bordeaux

Renseignements et réservations : **05 56 69 49 00** Tarif adulte : 12€ - Tarif enfant – 14 ans: 9€

Les enfants dont c'est l'anniversaire seront nos invités !

www.cirqulationlocale.com

En partenariat avec Le Casino de Bordeaux

BRONKS et Pascale Platel

Le roi des chips au paprika

Durée 1h

Pascale vit avec Ben, un grand singe, dans une case en pleine jungle. Mais ce n'est pas le grand amour ! Ben est amoureux d'elle mais elle rêve d'un autre. À la suite d'une annonce inscrite sur un paquet de chips, Pascale va partir à l'aventure... Un «one woman show» loufoque et surréaliste à l'usage des enfants et même des parents.

Vous avez des problèmes sentimentaux ? Un conseil : consultez *Le Roi des chips au paprika* ! Ce monarque vit au fin fond de la jungle et possède le pouvoir bien utile de rendre n'importe qui amoureux de n'importe qui d'autre. C'est pour le rencontrer que Pascale va entreprendre un voyage très périlleux...

Pascale vit avec un grand singe, mais elle est follement amoureuse de Sammy, le macho pantoufflard de sa voisine, qui l'ignore royalement. Lorsque Pascale découvre sur un sachet de chips au paprika l'annonce d'un concours qui pourrait lui faire gagner un billet pour rencontrer le Roi des chips au paprika, ni une ni deux ! elle enfourche sa moto et s'embarque pour un voyage à travers la jungle avec Ben et Sammy. En chemin, ils tombent sur une lionne qui cherche des parents adoptifs pour ses «mionceaux», puis sur des boys bands réunis sur un parking de fast-food, et ils sont même attaqués par des moules au vinaigre, belliqueuses.

Sautant du coq à l'âne avec délectation, Pascale Platel mène ces aventures à un train d'enfer. Elle emporte petits et grands dans un chassé-croisé amoureux merveilleusement absurde et divertissant, avec une liberté de ton inhabituelle dans les spectacles pour les jeunes et les ados. Tous ces personnages recyclés des dessins animés et de la culture populaire accomplissent un périple jubilatoire, parsemé de jeux de mots, de glissements de sens et d'associations surréalistes.

Les enfants adorent ! Les parents en redemandent !

Danseuse et comédienne, Pascale Platel écrit et joue ses propres textes pour «tous publics» avec un regard particulier pour les jeunes publics. Animée d'une douce folie, cette jeune femme est un véritable phénomène du théâtre flamand contemporain.

Distribution

Texte et interprétation

Pascale Platel

Chorégraphie

Marie De Corte, Randi De Vlieghe

musique et montage

Gerrit Valckenaers

technique et vidéo

Karin Demedts / traduction Monique Nagielkopf / Cie Bronks

Le Roi des chips au paprika a été couronné par le Prix Signaal en 1999

Le roi des chips au Paprika de et par Pascale Platel

Le 16 à 15h30 et le 17 Novembre 2005 à 19h

Les Colonnes – Scène conventionnée de Blanquefort (33)

Renseignements et réservations : **05 56 95 49 00** Tarif Plein 9€ - Tarif Réduit : 7€ - tarif famille : 6€

www.pascaleplatel.be

En partenariat avec Les Colonnes de Blanquefort

Akram Khan Company & Les Ballets C. de la B

Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui, Nitin Sawhney et Antony Gormley

zero degrees – Création 2005

Durée 1h15

Cette passionnante collaboration entre Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui est une occasion unique et véritablement extraordinaire de voir ces artistes d'exception travailler de concert avec le sculpteur Antony Gormley et le compositeur Nitin Sawhney.

Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui se sont rencontrés en 2000 et ont immédiatement réalisé à quel point ils avaient beaucoup en commun. L'un et l'autre sont nés dans des familles musulmanes, ont été élevés en Europe et mettent leur double culture en valeur dans leur travail. Chacun d'eux a pourtant développé un langage chorégraphique distinct, qui lui est propre.

zero degrees est né de leur souhait de créer ensemble une oeuvre qui les accompagne dans leur recherche d'un point de référence, la source, le '0' en plein cœur de la vie. S'inspirant de leur propre double identité, ils partent à deux à la recherche du point central en se fondant sur des contraires : la vie et la mort, le clair et le foncé, l'ordre et le chaos.

Celui qui crée l'environnement de cette découverte, c'est l'artiste Antony Gormley, surtout réputé pour sa sculpture 'Angel of the North'. Grâce à une collaboration étroite et assidue avec les deux danseurs, son oeuvre est le reflet de leur dualité. La musique qui a été écrite spécialement à cette occasion est de la main du compositeur/producteur Nitin Sawhney, avec un son exclusif *East-meets-West*.

Avec 'zero degrees', nous avons l'opportunité, rare, de voir travailler ensemble quatre des plus grands artistes contemporains.

Distribution

Régie, création et interprétation

Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui

Dramaturgie

Guy Cools

Musique composée par

Nitin Sawhney

Musiciens live

Tim Blake

Coordt Linke

Faheem Mazhar

Alies Christina Sluiter

Sculpteur

Antony Gormley

Création lumière

Mikki Kunttu

Création costume

Kei Ito

Régie lumières
Fabiana Piccioli

Régie son
Jukka Kaven

Régie plateau
Natan Rosseel

Photographie
Carl Fox, Chris Van der Burght

Production
Akram Khan Company & Les Ballets C. de la B.

Coproduction
Les grandes Traversées (Bordeaux), Sadler's Wells (London), Théâtre de la Ville (Paris), deSingel (Antwerpen), Kunstencentrum Vooruit (Gent), Hebbel Theater (Berlin), Tanzhaus nrw (Düsseldorf), Schouwburg (Rotterdam), Teatro Comunale di Ferrara, TorinoDanza, Wexner Center for the Arts (Ohio), National Arts Centre (Ottawa)

Akram Khan Company : avec l'appui de
Arts Council England

Les Ballets C. de la B. : avec l'appui de
**Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap
Stad Gent
Provincie Oost-Vlaanderen
Nationale Loterij**

Un grand merci à
La Condition Publique Roubaix, Daphna Attias, Sri Louise, Damien Jalet, Gilles Delmas, Shanell Winlock, Mr & Mrs Khan, Monique Van Der Schueren, Erna Omarsdottir, Bruce Lee

'zero degrees' de et avec Sidi Larbi Cherkaoui, Akram Khan, Nitin Sawhney, Antony Gormley
Le 16 Novembre 2005 à 20h30 – Grande Salle – Tnba – Bordeaux

Renseignements et réservations : **05 56 33 36 80** Tarif Plein : 25€
www.lesballetscdela.be – www.akramkhancompany.net

En partenariat avec Le TnBa

Les Ballets C. de la B.

Roel Dieltens, Sidi Larbi Cherkaoui et Nicolas Vladyslav

Corpus Bach – Création 2005 – Première française

Durée 1h30 dont une entracte de 30 min

« Dans l'histoire de la musique occidentale, qui s'étend sur plusieurs siècles, les *Suites* de J.S. Bach occupent une place à part. Bach les qualifiait lui-même d'*Études*. Son but n'était toutefois pas de faire étalage des possibilités techniques de l'instrument, mais plutôt de déterminer jusqu'où un compositeur pouvait aller, tout en mettant en œuvre un minimum de moyens.

Car voilà l'exercice le plus ardu : écrire pour un seul instrument à mélodie unique – sans accompagnement, sans harmonie, sans les nuances de l'orchestration, sans contrepoint, sans texte, etc. Se servir uniquement d'une poignée de notes pour exprimer ce que l'on a à dire.

En fait, pour nous, en tant qu'Occidentaux, Bach est le meilleur ambassadeur, le plus convaincant, une immense personnalité, un compositeur incroyablement original, débordant d'imagination, le grand exemple de tous ceux qui lui succédèrent. De plus, il fut un excellent professeur et, incontestablement, le plus grand virtuose du clavier de tous les temps.

Comme si toutes ces caractéristiques éblouissantes ne suffisaient pas, il fut plus productif que n'importe quel autre compositeur. Et, finalement, il était un homme charmant, père de 21 enfants, dont 11 seulement purent dépasser l'âge de 9 ans.

Il fut donc le compositeur le plus génial, mais aussi le plus humain.

Est-ce parce que le violoncelle se rapproche le plus de la voix humaine que ces *Suites* pour violoncelle sont des œuvres tellement poignantes ?

L'essence absolue !

Le minimalisme à l'ère baroque !

L'expression semble contradictoire ; en fait, elle est tout à fait appropriée. La cinquième *Suite*, BWV 1011, écrite en do mineur, est la plus dramatique des six *Suites*. De style virtuose français, cette musique très sombre est parfaite pour visualiser l'aspect théâtral si prononcé de ces *Suites* – par la danse, par exemple.

Dans 'Corpus Bach' le violoncelliste Roel Dieltens recherche l'essence absolue de ces *Suites* dans un concert solo intime. Les danseurs Sidi Larbi Cherkaoui et Nicolas Vladyslav explorent l'aspect théâtral de l'une de ces *Suites*. »

Roel Dieltens, avril 2005

Musique

- **Suite pour violoncelle n°1 en sol majeur BWV 1007**

Prélude, allemande, Courante, Sarabande, Menuet I + II, Gigue

- **Suite pour violoncelle n°5 en ré mineur BWV 1008**

Prélude, allemande, Courante, Sarabande, Menuet I + II, Gigue

Entracte

- **Suite pour violoncelle n°5 en do mineur BWV 1011**

Prélude, allemande, Courante, Sarabande, Gavotte I + II, Gigue

Distribution

Direction musicale & violoncelle

Roel Dieltens

Danse

Sidi Larbi Cherkaoui et Nicolas Vladyslav

Technique

Wim Van de Cappelle

Production

Les Ballets C. de la B.

Coproduction

Festival van Vlaanderen Brugge et Concertgebouw Brugge vzw dans le cadre de Summertime et Corpus dans Musica Antiqua

Corpus Bach – Création de et avec Roel Dieltiens, Sidi Larbi Cherkaoui et Nicolas Vladyslav

Les 17 et 18 novembre 2005 à 20h45 - Théâtre des Quatre saisons – Gradignan (33)

Renseignements et réservation : **05 56 89 98 23** Tarif Plein : 25€ - Tarif Réduit : 20€

Par abonnement Théâtre des quatre saisons : Tarif Plein : 15€ - Tarif Réduit : 9€

En partenariat avec le Théâtre des quatre Saisons

Les Ballets C. de la B.

Koen Augustijnen / Steve Dugardin / Guy Van Nueten
bâche

Durée 1h20

Ce spectacle est né de la passion éprouvée par le chorégraphe Koen Augustijnen et par le haute-contre Steve Dugardin ('lets op Bach') pour les œuvres pour haute-contre de Purcell.

Afin de susciter un dialogue entre l'ancien et le nouveau, la tradition et le présent, les chants de Henry Purcell ont été adaptés à un paysage sonore contemporain conçu par le Belge Guy Van Nueten (du groupe *The Sands, Tom barman, dEUS*) pianiste et compositeur classique.

Sans aucun doute la musique jouée en direct sur scène joue un rôle important dans cette création.

Le thème principal du projet se rapporte à un ensemble de phénomènes qui semblent, de nos jours, omniprésents : l'angoisse ; la peur, au niveau individuel ; la crainte de perdre ce que l'on a, ce qui existe ; la peur d'aimer, de s'attacher ou de se lier ; la peur d'être enchaîné, entravé; la peur de l'inconnu, la crainte de changer, d'être surpris, de ne pas maîtriser les événements; la peur de vieillir ; la peur de mourir; la peur en tant que phobie. L'angoisse devient un état généralisé, irrationnel, dont il est difficile de retracer l'origine.

Une pièce d'hommes, exclusivement.

Ils se rencontrent dans un lieu indéfini et tentent de nouer le contact – du moins, ils essaient...

Le pianiste Guy Van Nueten et le haute-contre Steve Dugardin arrangent les compositions de Purcell pour en faire un paysage sonore contemporain.

À côté des deux musiciens, il y a quatre interprètes sur scène : les Français Tayeb Benamara et Ghislain Malardier, l'Américain Ted Stoffer et le chorégraphe belge Koen Augustijnen. Ils disposent d'une vaste expérience dans différents types de danse : le ballet, la danse contemporaine, le break dance, le contact-improvisation, les acrobaties de cirque, le théâtre dansé, etc.

'bâche' tente d'établir un dialogue et un échange entre ces différents domaines. Pour parler du présent, le spectacle tire également profit des expériences personnelles, vécues par les interprètes, de leurs espoirs et de leurs propres angoisses.

Les six hommes se lancent en quête d'une part de la tendresse, dans un univers où semble l'agression dominer, et de la tranquillité, là où la destruction constitue une menace permanente.

Les six corps se feront peu à peu complices, pour ne plus former qu'un seul corps, composé de la voix du chanteur, des mains du pianiste et des bras et jambes des danseurs...

Finalement, ce qui importe, c'est de trouver un espace où les interprètes puissent se rencontrer.

La scénographie a été confiée à l'artiste belgo-néerlandais Jean Bernard Koeman, qui a également conçu le décor de 'Just Another Landscape'. Le point de départ de la scénographie est une photo de Robert Walker, représentant une étrange forme sculpturale recouverte d'une grande bâche de plastique vert. On a l'impression que le travail n'est pas fini ; ou qu'un déménagement va avoir lieu et que l'objet à emporter a été temporairement enveloppé dans la bâche entourée de cordes. Quelques éléments pointent sous le plastique mais ils ne révèlent que partiellement la nature de l'objet recouvert. Il pourrait peut-être s'agir d'une vieille statue ou d'un panneau d'affichage... Le piano, en partie visible, sera aussi l'un des objets dissimulés sous le plastique. Tout comme la musique, la scénographie sera une juxtaposition d'éléments anciens et nouveaux. La forme sculpturale est très abstraite, mais laisse aussi la place à une interprétation multiple, plus réaliste. C'est dans ce cadre que les six individus entrent progressivement en contact les uns avec les autres – s'y essaient en tout cas !

Distribution

Mise en scène et Chorégraphie
Koen Augustijnen

Chant

Steve Dugardin

Compositeur/Arrangement musical/Piano

Guy Van Nueten

Créé et joué par

Koen Augustijnen, Ted Stoffer, Tayeb Benamara, Ghislain Malardier

Dramaturgie

Guy Cools

Création décor

Jean Bernard Koeman

Supervision technique/Construction décor/Régisseur du son

Peter De Blicq/Wim Van de Cappelle

Création lumière/ Régisseur lumière

Carlo Bourguignon/Ann-Sophie Hoste

Costumière

Lies Van Assche

Photographie

Chris Van der Burght

Production – Directeur de tournée

Hélène Gevaert

Production

Les Ballets C. de la B.

Distribution

Frans Brood Productions

www.fransbrood.com

Coproducteurs

Théâtre de la Ville (Paris), Hebbeltheater (Berlin), tanzhaus nrw (Düsseldorf), Kunstencentrum Vooruit (Gent), Göteborg Dance & Theatre Festival (Göteborg), La Rose des Vents Villeneuve d'Ascq

Avec l'appui de

Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap

Stad Gent

Provincie Oost-Vlaanderen

Nationale Loterij

Un grand merci à

Koen Mortier, De Muur, Paul Mercelis, Michael Smets, Robrecht Ghesquière, Bloso

'bâche' de Koen Augustijnen

Le 18 Novembre à 21h et le 19 Novembre 2005 à 18H30 Le Cuvier de Feydeau – Artigues-près-Bordeaux

Renseignements et réservations : **05 57 54 10 40**
Tarif Plein : 14€ - Tarif Réduit : 9€ - Moins de 18 ans : 7€
www.lesballetscdelab.be

Retrouvez au Cuvier de Feydeau la Compagnie flamande **Peeping Tom** qui présentera 'Le Salon' le 13 Octobre 2005 à 21h.

Toujours au Cuvier..... **Boris Charmatz et Dimitri Chamblas** avec leur duo 'A bras le corps', le 10 Décembre 2005 à 21h

Renseignements et réservations : **05 57 54 10 40**

En partenariat avec Le Cuvier e Feydeau

THEATER STAP

Sidi Larbi Cherkaoui & Nienke Reehorst

ook

Durée 1h10

Theater Stap constitue une exception dans le paysage actuel du théâtre flamand. Depuis sa fondation en 1987, la compagnie s'est définie comme un groupe de théâtre professionnel, composé d'acteurs qui sont des handicapés mentaux.

Theater Stap estime que les handicapés mentaux doués méritent une place majeure sur la scène.

Quoique la période de répétition soit bien plus longue que pour d'autres groupes, le processus se déroule de façon tout à fait comparable. L'essentiel est de faire du théâtre professionnel, de créer des productions de qualité et menées jusqu'à leur terme.

Le groupe a évidemment évolué, en matière artistiques, au fil des années : les premières productions se présentaient essentiellement comme une succession de tableaux vivants, tandis qu'aujourd'hui, c'est la manière de jouer qui attire davantage l'attention. Depuis 1997, *Theater Stap* a développé l'idée des productions à distribution limitée. Ce qui s'explique artistiquement. En effet, la force de *Theater Stap* réside avant tout dans les acteurs eux-mêmes. Ainsi l'accent est surtout mis sur les mérites individuelles des acteurs. Pendant les répétitions et plus qu'au début, une attention particulière est portée sur l'identification et la familiarisation des acteurs avec le rôle et sur l'interaction entre les personnages.

Actuellement plusieurs productions sont préparées en même temps.

Un autre développement récent est à noter : la présence de metteurs en scène visiteurs. *Theater Stap* offre aux jeunes producteurs la possibilité de faire connaissance avec des acteurs spécifiques et vice versa. Ceci a déjà conduit, à plusieurs reprises à des productions passionnantes, qui mobilisent de nouveaux moyens et donnent naissance à de nouvelles formes. *ook* est l'occasion d'avoir une vue d'ensemble de ce parcours original.

Theater Stap travaille déjà longtemps avec un groupe stable d'acteurs. Un certain nombre d'acteurs font partie de la compagnie depuis sa création. Mais il a été nécessaire de renouveler partiellement le groupe et de le rajeunir.

Les nouveaux candidats commencent par un stage dont la durée et l'intensité sont déterminées en concertation avec le candidat lui-même, ses parents ou ses moniteurs. Après que l'équipe artistique et pédagogique ait effectué une évaluation, l'acteur peut être accueilli dans un groupe de production.

ook

Les comédiens se déchaînent dans un décor constitué d'articles de journaux. Ceux-ci ont été choisis par les comédiens. Le décor désigne aussi le thème principal de la pièce : tous les jours, nous sommes tous confrontés à une multitude d'informations. Quelle est la part de la réalité ou du vrai, dans cet ensemble ? Comment devons-nous les interpréter ? Les images projetées sur le mur du fond

de scène demandent d'être resituées, par nous, dans un certain contexte. Nous interprétons et jugeons constamment. Un homme avec un couteau dans la main, est-ce un assassin ou découpe-t-il un gâteau ? Comment interprétons-nous telle action, telle image ? Quand pouvons-nous être certains que notre interprétation est la bonne ? Est-ce quand tout le monde est d'accord. Mais « tout le monde », c'est qui ? Merci de me présenter à « tout le monde » ...

'ook' trouve sa source dans les rêves personnels de chacun des dix comédiens qui sont sur scène. Des rêves parfois réalisables. Et parfois pas.

« Pâtes Bolognaises ou le savoir-incarner » par Joel Kerouanton

« Les marges, c'est ce qui fait tenir la page. » Jean-Luc Godard

Une voix off s'élève dans la salle. « Je m'appelle Cathérine Springuel. J'ai 30 ans et j'habite en Belgique, avec mes parents. Ma mère est prof de français et mon père est retraité. J'ai deux frères et une sœur [...]. J'ai aussi une tante au Canada qui a dix enfants. Moi, Cathérine, j'aime beaucoup Michel Sardou, l'Internet et les spaghettis bolognaise. Je n'aime pas les épinards, les choux de Bruxelles et les gens qui crient fort.

Plus tard je veux vivre en Belgique et devenir téléphoniste chez Theater Stap. Quand j'étais petite, j'ai été opérée du nez et une fois, je suis tombée dans les pommes dans un avion allant vers l'Amérique et mon visage s'est écrasé dans mon plat !

Aujourd'hui je suis contente. Parfois je suis triste. Alors je me pose des questions et j'écoute La Maladie d'amour de Michel Sardou et alors je pleure. Alors je pense : "Et plus tard ? Qu'est-ce qu'il se passera avec maman ? Et papa ? Et moi ? Je serais toute seule avec moi-même", je me dis. Et alors ça fait mal. Ici, dans mon cœur. Très mal.

Mais alors je me dis : "Il y aura toujours des amis, il y aura toujours Michel Sardou et il y aura toujours des spaghettis bolognaise. »

Sidi Larbi Cherkaoui et Nienke Reehorst sont allés à la recherche, au prix d'un long détour d'une année, de ce qu'il y a en commun entre eux et les interprètes du Theater Stap, mais aussi de ce qui les différencie, de cet autre qui nous est étranger mais qui nous renvoie, par effet de miroir, à nos préoccupations les plus essentielles. Peut-être pouvons-nous alors parler de « voisin proche »² ?

Toutefois, ils n'ont pas vraiment cherché à abolir les différences – à quoi bon, puisque cela signifierait la négation de ces êtres –, ni à mettre en exergue les ressemblances – ce n'est pas vraiment le cas, ni entre ces interprètes et nous, ni entre tous les hommes. Ici, l'interprète semble être à la source de l'acte dramatique et chorégraphique, tandis que les metteurs en scène travaillent à se désapproprier la connaissance de la source. Ils sont simplement parvenus à mettre en jeu ce que les acteurs du Theater Stap ont d'unique. C'est parce que c'est Cathérine Springuel, et non une autre interprète, que la scène du portrait touche. Ce témoignage saisit le paysage émotionnel de l'interprète, l'essentiel de sa vie. Y sont présentées la parole et les choses auxquelles croit la personne. Le spectacle démocratise le portrait, « jadis réservé aux rois »³.

De fait, la proposition des chorégraphes se plaît à brouiller les frontières de la norme, et pas seulement autour du portrait. Autour de la représentation du corps. Le spectacle ook interroge : comment envisager un arts vivant en présence d'interprètes dont les corps ne soient pas inscrits dans une esthétique dominante ? En d'autres termes, leur approche artistique devient celles des corps désarticulés, dissociés, aberrants, ignorés... ?

Aussi, le travail artistique avec des personnes qui ne seront jamais reconnus comme techniciens ou virtuoses d'un art, a pour intérêt de placer la technique au cœur du propos et de revisiter certaines conventions dans la relation à une œuvre d'art : ne s'agit-il pas chercher ailleurs, là où la technique ne dit pas tout ? Là où l'expérience devient un ensemble de signes interprétants ? Alain Platel, à l'origine de Les ballets C. de la B., écrivait à ses collaborateurs en 1982 que « la danse n'est pas une question de prestations athlétiques ou de gymnastique stylistique complexe de niveau olympique ; c'est plutôt

² Fernand Deligny, *Le Croire et le Craindre*, Éditions Stock, Paris, 1978.

³ Entretien avec Patricia Haddad, « Une danse mineure », *Cassandra* n° 51, 2003.

un assemblage de “signes interprétants” se substituant à ou remplaçant la dimension purement verbale à laquelle nous avons trop facilement recours⁴. »

Sidi Larbi Cherkaoui apprécie les mouvements de pure virtuosité « si c'est à l'intérieur d'une narration ». (...) Lorsqu'il parle de technique, il évoque progressivement la contrainte : « Une technique, c'est une contrainte à l'intérieur de laquelle on travaille, et on essaye de trouver tout ce qui est possible dans cette contrainte. » Le chorégraphe évoque une scène de 'ook' où les acteurs, allongés sur le plateau, suivent de leur doigt un objet choisi et repéré dans le théâtre (un projecteur, un pandrillon, une barre...). Le geste n'est pas dilué dans le vide mais possède une vraie organicité en suivant une ligne précise. « Au fur et à mesure de la scène, le spectateur est attaché aux doigts, qui sortent des corps, qui renaissent. On ne voit plus les personnes et leur handicap ; on oublie qui est attaché aux bras. » (...) Aussi, nous pouvons nous interroger : la technique est-elle une condition pour danser ? « Je ne le crois pas », répond spontanément Sidi Larbi Cherkaoui. « Il faut banaliser, démythifier la technique [...]. Dans la technique, il y a le débat entre l'être et le paraître [...]. La vraie technique est dans le savoir-incarner. Ce qui n'exclut pas un important travail ; Sidi Larbi Cherkaoui se souvient : « Pour travailler avec les acteurs du Theater Stap,

on était très ambitieux,

on avait vraiment envie de changer les choses.

On voulait enlever les clichés,

les préjugés.

On avait une année pour ça.

On avait le temps. »

Distribution

Mise en scène

Sidi Larbi Cherkaoui & Nienke Reehorst

Dansé et créé par

Ann Dockx, Jan Goris, Peter Janssens, Nancy Schellekens, Catherine Springuel, Els Van Gils, Peter Van Lommel, Nadine Van Miert, Marc Wagemans, Gert Wellens, Kris Hufkens

Costumes

Isabelle Lhoas

Création décor & vidéo

Joris Martens

Création lumière

Harry Cole

Son

Charo Calvo

⁴ Réflexion d'Alain Platel issue de la présentation des ballets C. de la B. sur le site Internet www.lesballetscdelab.be

Technique
Wim Dolfyn, Bob Cornet

Photographie & graphique
Kurt Van der Elst

Conseil
Randi De Vlieghe

Entraîneur
Jee Keuppens

Production
Theater Stap vzw

Distribution
Frans Brood Productions
www.fransbrood.com

Avec l'appui de
Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap
Provincie Antwerpen
Nationale Loterij

Un grand merci à
les collaborateurs du Theater Stap et dagcentrum Kasteel, autres acteurs du Theater Stap, CC De Warande, Inne Goris, Les Ballets C. de la B., Mikel, Damien Jalet,...

ook par Le Theater Stap-Sidi Larbi Cherkaoui et Nienke Reehorst
Le 18 à 19h et Le 19 Novembre 2005 à 20h30 – Théâtre Fémina – Bordeaux

Renseignements: **05.56.96.07.25** Tarif Plein : 20€ - Tarif Réduit : 15€
www.theaterstap.be

Production Les grandes Traversées

Les Ballets C. de la B. & Weshm
Sidi Larbi Cherkaoui / Najib Cherradi
Tempus Fugit

Durée 1h40

« Sidi Larbi Cherkaoui, ses danseurs et ses musiciens déploient à nouveau toute leur énergie pour créer 'Tempus fugit', une oeuvre présentée sous l'égide de Les Ballets C. de la B. Mécanisme monstrueux, profondément ancré dans nos actions les plus quotidiennes ou nos souvenirs les plus intimes, le Temps se trouve ici au centre des préoccupations. D'apparence anodine, ce thème universel fédère chacune des visions des personnes engagées dans cette réflexion. Fantasques,

loufoques, poétiques ou politiques, autant de propositions qui prennent formes, accompagnées par la musique de Najib Cherradi. Le chant, toujours aussi présent, se teinte de nombreuses couleurs, mélanges délicieux et improbables engendrés par la rencontre de différentes époques et cultures. Virtuose, la danse de 'Tempus Fugit' réserve quelques magnifiques surprises, où, affranchi de sa pesanteur terrestre, le corps se transcende en s'éloignant du sol, pour rejoindre le ciel. Une ascension aussi symbolique que magique à observer. »

Justin Morin

Sur la musique

D'après mes recherches sur la notion du temps en musique je suis arrivé à un élément très important qu'on appelle *la ritournelle*. F. Guatari la définit comme un *crystal sonore de temps*. G. Deleuze rajoute à la ritournelle "*le galo*" = Cheval (Vecteur linéaire à vitesse accélérée) comme élément non symétrique mais complémentaire. D'après lui, le cheval et l'oiseau sont deux éléments principaux pour la formation de la musique.

La ritournelle, c'est ce motif qui se répète, qui revient et qui retourne à chaque fois, comme une bulle d'air. Elle est "territoriale", elle engendre en elle plusieurs formes de territoires, parmi lesquels on trouve le *maqâm*, qui signifie en langue arabe le lieu, à la fois type modal et formule mélodique, un élément qui constitue le pilier de la musique arabe. Il voyagerait dans le temps et l'espace à travers différents territoires pour s'installer et prendre d'autres allures/ d'autres dimensions.

Ces données vont nous permettre :

- d'élargir notre champ d'inspiration et de réaliser des composantes instrumentales, qui formeront des mélodies, qui se feraient des contreponts
- de combiner des agencements vocales, multiples, venant d'autres horizons, qui formeront, des mélodies et des harmoniques.
- de trouver des lignes de fuites en s'appuyant sur le rythme de l'improvisation et la résonance du silence, pour faire apparaître l'essence de l'émotion.
- de chercher des objets sonores nouveaux qui ont un rapport avec le geste et le mouvement de la danse et qui "dé-territorialisent" le sens de l'interprétation et ouvrent les portes de l'imaginaire sur une autre perception.

Najib Cherradi (Weshm)

Cette fois-ci, Damien et Larbi sont tombés amoureux des polyphonies corses et cette fois-ci, comme pédagogue, j'ai déclaré forfait. Pour mieux chanter corse, il fallait aller en Corse.

A Cumpagnia, groupe avec lequel j'avais enregistré en 1995 le Requiem corse d'Evelyne Andréani nous a accueilli dans leur casa musicale à Pigna. Ils y organisent, entres autres, un festival d'été, Festivoce, véritable témoin de la vivacité des musiques de la Méditerranée.

Ils nous ont fait approcher cette manière plus douce, moins en force, et plus posée, particulière au chant corse ; cette polyphonie à trois voix, où chaque voix colore sa tierce différemment, avec parfois des quarts plus grandes, selon le village d'origine (comme à Tagliù).

Par contraste, l'esthétique sicilienne apparaît beaucoup plus hystérique et sauvage avec cette manie de monter le ton jusqu'à la finale dramatique du morceau, avec le chœur à la traîne qui essaie de suivre le soliste dans son ascension vertigineuse, parfois une trace de tierce supérieure comme une « crise de protagonisme ».

Le Cuntu , forme narrative particulière à la Sicile et toujours pratiquée occasionnellement par Mimmo Cuticchio à Palerme, était pour moi un autre défi.

Rendre vivant ce récit du 13^{ème} siècle des paladins de Charlemagne qui se déroule au 8^{ème} siècle , où les héros Roland et Renaud sont comparés aux guerriers grecs Achille et Hector dans le style des conteurs d'histoires de la fin du 19^{ème} siècle...

L'histoire dans l'histoire, le temps d'une chanson...

Christine Leboutte

L'ensemble **Weshm** (ce nom signifie « tatouage » en arabe) fut fondé en 1987 par Najib Cherradi (composition, chant et direction artistique), Kamal Hors (ud, guenbri, sentir) et Abid el Bahri (ud, saz, sentir). Depuis 2002, ces deux derniers musiciens ne font plus partie de l'ensemble. Désormais, la composition de Weshm varie en fonction des projets. Najib Cherradi travaille maintenant avec Floris

Dercksen, Osama Abdulrasol et Coordt Linke. Pour Weshm, toute collaboration avec d'autres musiciens est une occasion de s'exprimer à travers la musique. L'ensemble met chacun au défi d'écouter « la vie » en abandonnant toute association conceptuelle. L'élément musical est toujours présent; lorsqu'il est rendu « audible », il ouvre et libère l'esprit des auditeurs. L'intensité de la collaboration est telle qu'elle laisse une impression indélébile à toutes les personnes concernées, un tatouage – Weshm – sur l'âme. Weshm veut jeter des ponts entre les contrastes musicaux pour créer un forum musical qui, par sa diversité, débouche sur une expression plurielle inégalée.

« Weshm veut établir un lien entre les paroles de poètes arabes modernes et millénaires. Pour le concrétiser, les musiciens agrémentent la musique classique arabe d'une rythmique africaine et de techniques de composition occidentales. Le résultat est un nouveau style raffiné, éminemment personnel et impressionnant. » - Peter van Amstel (De Volkskrant)

Weshm

Juillet 2004 – Festival d'Avignon – Création de 'Tempus Fugit' ...

« Le vert des ardoises des écoles primaires, en guise de parterre. Des costumes noirs et gris tout droit sortis des photos de nos grands-parents. Des mâts dressés comme une forêt de signe : arbres généalogiques, barreaux de prison, codes barres ou fuseaux horaires... Une troupe bigarrée de danseurs et de chanteurs danse le temps qui fuit. Car le temps n'est pas qu'une donnée universelle, mais une sensation culturelle et personnelle. Sidi Larbi Cherkaoui a puisé dans les souvenirs de ses acteurs des moments d'éternité, gravés dans leurs mémoires et dans leur cœur. Berceuses, hymnes à la joie, marches funèbres ou militaires, des chants immémoriaux qui évoquent l'intemporel. Car le temps est cyclique, et l'histoire se répète. Le temps du sida et de son cauchemar rappelle celui de l'Europe médiévale de la peste noire. Le temps de la guerre en Irak nous rapproche de celui des Croisades. Obsession du temps : « Quand je serai grand », projette l'enfant. « En ce temps-là », regrette l'ancien. Or, ces acrobates de la temporalité montrent qu'il est possible de la maîtriser. À condition de faire une pause, de faire quelques pas de côté, l'espace d'un décalage horaire. Car le temps n'est pas que le maître horloger de la fatalité, mais un partenaire avec qui l'on peut danser. Les spectateurs sont invités à voyager dans le temps. Et à savourer le présent dans un cloître transformé en cour de récréation. A l'heure du temps mondial, la troupe bigarrée de Sidi Larbi Cherkaoui conte la différence temporelle, danse le temps qui fuit, sur des chansons africaines, des airs d'Albanie, de Corse et du Sud de l'Italie, avec la participation de l'ensemble musical marocain. »

Distribution

Créé, dansé et chanté par

**Ali Ben Lotfi Thabet, Christine Leboutte, Damien Jalet, Isnelle da Silveira, Lisi Estaràs
Marc Wagemans, Nam Jin Kim, Nicolas Vladyslav, Serge Aimé Coulibaly, Sidi Larbi Cherkaoui**

Musique Groupe Weshm

Najib Cherradi	composition, chant, arrangements, objets sonores
Floris Dercksen	violoncelle
Osama Abdulrasol	qanun
Coordt Linke	percussion

Concept, mise en scène, chorégraphie

Sidi Larbi Cherkaoui

Partenaire artistique

Damien Jalet

Supervision musicale des danseurs

Christine Leboutte, Isnelle da Silveira

Coach, assistance à la mise en scène

Darryl E. Woods

Scénographie

Wim Van de Cappelle, Sidi Larbi Cherkaoui

Vidéo

Anais et Olivier Spiro

Costumes

Isabelle Lhoas, Frédéric Denis

Assistance costumes

Lorraine Frennet

Lumières

Carlo Bourguignon, Krispijn Schuyesmans

Régie lumières

Carlo Bourguignon

Son

Caroline Wagner, Alex Fostier

Construction décor

De Muur, Nordic, Patine, Herman Sorgeloos, Koen Mortier, Peter De Blieck, Kjell Deneve, Alan Gevaert, Necati Koçlü

Coordination technique

Jan Mergaert, Serge Vandenhove

Assistance production

Veerle Gevaert

Photographie

Kurt Van der Elst

Remerciements

**Nando Acquaviva et Nicole Casalonga, Theater Stap, toute l'équipe des Ballets C. de la B.,
Athea Shawky, Abderrahim Shawky**

Production

Les Ballets C. de la B

Coproduction

**Festival d'Avignon, Tanztheater Wuppertal-Pina Bausch (Wuppertal)
Théâtre de la Ville (Paris), Kunstencentrum Vooruit (Gand)**

Avec le soutien du

Programme Culture 2000 de l'Union européenne



En collaboration avec

STUK Kunstencentrum Leuven, CNDC Chateaufallon

Diffusion et promotion

Frans Brood productions – www.fransbrood.com

Avec l'aide de

Wasserij Schepens

La compagnie 'Les Ballets C. de la B.' est soutenue par

Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, Provincie Oost-Vlaanderen, Stad Gent

Tempus Fugit par Les Ballets C. de la B & Weshm / Sidi Larbi Cherkaoui & Najib Cherradi
20 Novembre 2005 à 20h00 Palais des Sports – Bordeaux

Renseignements: **05.56.96.07.25** Tarif Plein : 20€ - Tarif Réduit : 15€
www.lesballetscdelab.be

A l'issue de la représentation : Soirée de Clôture avec Dj Cédri'x (Avignon)
(Entrée libre sur invitation à retirer au Kiosque-Culture – Ville de Bx)

Production Les grandes Traversées

Les Ballets C. de la B.
Darryl E.Woods
'Red Bank (USA)'

Pourquoi agit-il ainsi ? 'Red bank (Usa)' est l' étude introspective d'un homme qui se travestit. Un regard en coulisse, une loge, à moins que ce soit un cabinet psychiatrique. C'est une exploration de l'univers des relations, du vieillissement, de la religion et du racisme, au travers d'anecdotes, de chansons et de danses.

Un professeur obsédé transgresse les conventions et donne le jour à un nouvel être vivant. Nous avons tous ces films en mémoire : des créatures à forme humaine, la guerre froide, la technologie de la génétique, le professeur appuyant sur des boutons pour modifier le cours de l'histoire... Mais, à chaque fois, quelque chose tourne au drame. Un effet secondaire pervers transforme la créature soumise en un monstre sanguinaire susceptible de se reproduire avec malignité dans le seul but de détruire l'humanité. C'est dans cet effet pervers que réside l'invention, et pas la création ; puisque la créature s'est déjà vue assigner sa fonction. Les inventions ne sont pas des monstres : les monstres, ce sont des effets pervers qui ne portent pas de noms.

Chorégraphie et représentation
Darryl E. Woods

Coach
Isnelle da Silveira

Costumes
Isnelle da Silveira, Darryl E. Woods

Musique
Lies Vanborm, Kurt Verleure

Avec l'appui de
Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, Stad Gent, Provincie Oost-Vlaanderen, Nationale Loterij

Un grand merci à
Guy Schmidt, Johnny Wittewrongel, Christine Leboutte, Sidi Larbi Cherkaoui, Alain Platel, Lazara Rosell Albear, Laura Neyskens, team Les Ballets C. de la B.

'Red Bank (USA)' de Darryl E.Woods
Les 17,18 Novembre 2005 à 00h00 – Café des Arts – Bordeaux

Renseignements: **05.56.96.07.25** Entrée Libre dans la limite des places disponibles
www.lesballetscdelab.be

En Partenariat avec Le Café des Arts

Concert pour les grandes Traversées de Damien Jalet, Sidi Larbi Cherkaoui, Christine Leboutte et Juliette Van Peteghem

Complice depuis plusieurs années, le trio, Damien Jalet, Sidi Larbi Cherkaoui, Christine Leboutte, s'est adjoint, cette fois-ci, la collaboration de Juliette Van Peteghem pour mettre sur pied un programme spécialement conçu pour l'occasion.

Pour ce concert à l'église St Paul, ils ont été puiser une nouvelle fois dans le répertoire de tradition orale. Du chant a cappella donc, qui propose un voyage en Europe du sud, et axé principalement sur les chants de la Semaine Sainte ; Stabat Mater, Miserere, Gloria et autres modes paraliturgiques.

**Concert pour les grandes Traversées de
Damien Jalet, Sidi Larbi Cherkaoui, Christine Leboutte et Juliette Van Peteghem**
Le 19 Novembre 2005 à 17h00 – Eglise St-Paul – Bordeaux

Renseignements: **05.56.96.07.25** Tarif Unique : 10€

Programme cinématographique

Mardi 15 Novembre à partir de 12h30

'AUGNABLICK' de Karsten Liske - 15' - "La mère l'oie" de Thierry De Mey - 28'
'Tempus Fugit'- Marrakech de Sidi larbi Cherkaoui - 24'

Mercredi 16 Novembre à partir de 12h30

'The Unclear Age' de Erna Omarsdottir et Damien Jalet – 26'
Rencontre avec les Chorégraphes-danseurs après la projection

Jeudi 17 Novembre à partir de 12h30

Making of de 'Tempus Fugit' de Sidi larbi Cherkaoui - 56'

Vendredi 18 Novembre à partir de 12h30

Making of 'zero degrees' de Sidi larbi Cherkaoui et Akram Khan de Gilles Delmas (Sous réserve)
Rencontre avec Guy Cools (Dramaturge) à l'issue de la projection

Du Mardi 15 au vendredi 18 à partir de 12h30 – Molière scène d'Aquitaine – Bordeaux
Renseignements: **05.56.01.45.67** Entrée Libre

En partenariat avec l'OARA

Le gT

Le « quotidien aléatoire » *des grandes Traversées* (Rédaction en chef : Jean-Pierre Lecourt) paraîtra tout au long de la semaine et accompagnera les différents moments artistiques de la semaine. Comme depuis sa création en novembre 2003, il donnera la parole au *Spectateur Symbolique* : auteur collectif qui est un non-professionnel déclaré parce qu'il n'a pas tout vu et n'a aucun désir de décréter ce qu'il aurait fallut voir et comprendre, qui ne veut pas écrire en donnant l'impression que cela pourrait dispenser d'assister au spectacle, qui ne prétend pas en dire davantage avec les mots qu'avec les gestes mais qui voudrait bien vérifier que du mouvement peut jaillir une parole autonome. Il se propose « seulement », comme le conseillait Sigmund Freud, à propos des rêves, de « faire preuve d'ingéniosité et d'intuition, immédiates ». Le gT réalisera également quelques interviews, donnera aussi la parole aux artistes, fournira quelques conseils de lecture et sélectionnera quelques citations. Enfin, il annoncera les activités qui n'ont pas pu être prévues dans ce Programme.

Parution les 14, 16, 19 et 21 Novembre 2005, à 11h au *Café des Arts* et dans toute l'agglomération.

Rencontres.....

Avec le rectorat de l'académie de Bordeaux, le Carré des Jalles et l'OARA

Mardi 15 Novembre 2005 – Le Carré des Jalles

Rencontre enseignants – **Sidi Larbi Cherkaoui**

Workshop mené par **Nienke Reehorts**

Au théâtre des quatre saisons - Gradignan

Vendredi 18 Novembre 2005 – Le Théâtre des quatre saisons

Rencontre Enseignants et **Sidi larbi Cherkaoui**

Dimanche 20 Novembre à 13h - Salon de Thé 'Le Guéliz' Rue Ravez

Rencontre avec **Sidi Larbi Cherkaoui** et **Joël Kerouanton** autour de son Livre « *Sidi Larbi Cherkaoui, rencontres,* » Edition L'œil d'Or, Collection Essais et entretiens, 96 pp, Paris, Oct 2004.

Renseignements : Les grandes Traversées **05.56.96.07.25**

Mardi 15 Novembre à partir de 12h30 – Molière-Scène-d'Aquitaine – 05.56.96.07.25

Projection du Film 'The Unclear Age' de **Erna Omarsdottir** et **Damien Jalet**

Rencontre avec les Chorégraphes-danseurs à l'issue de la projection

Vendredi 18 Novembre à partir de 12h30 – Molière-scène-d'Aquitaine– 05.56.96.07.25

Projection du Making of 'zero degrees' de Gilles Delmas

Rencontre avec **Guy Cools** (Dramaturge) à l'issue de la projection

Le Club

Chaque soir après les spectacles, Artistes, partenaires, techniciens, organisateurs et autres personnalités se retrouvent chez Porte Mc2a - 16 Rue Ferrère/33000 Bordeaux

En partenariat avec Porte-Mc2a

La Traversée : 'Foi' – 'zero degrees' – 'Corpus Bach' – 'Tempus Fugit' – 'bâche' – 'ook' – 'Who Goes On?' – 'IBM, 1401, a user's manual' – Concert Eglise St Paul

9 spectacles = 100€ en vente exclusive au Kiosque Culture – Place Tourny-Bx

Nombre de pass limité

Point de vente :

Fnac : 0 892 68 36 22 (0,34 € TTC min) www.fnac.com – Rue Sainte Catherine – 33000 Bordeaux

IDDAC : 05.56.17.36.36 – 59 Avenue Eysines BP155 – 33492 Le Bouscat Cedex www.iddac.net

Kiosque Culture : 05.56.79.39.56 - Place Tourny – 33000 Bordeaux www.mairie-bordeaux.fr

Box office : 05.56.48.26.26 – 24 Passage de la Galerie Bordelaise – 33000 Bordeaux
www.boxoffice.fr *Uniquement 'ook', 'Tempus Fugit'*

'Foi'- Le Carré des Jalles

Place république BP 22 – 33165 Saint-Médard en Jalles Cedex

Renseignements et réservations : **05 57 93 18 93**

Tarif Plein : 25€ - Tarif Réduit : 20€ - Tarif spécial : 15€

Possibilité de réservation pour les spectacles 'bâche' et 'Le roi des chips au paprika'

'Le roi des Chips au Paprika' - Les Colonnes de Blanquefort

4 rue Docteur Castéra – 33290 Blanquefort / Renseignements et réservations: **05 56 95 49 00**

Tarif Plein : 9€ - Tarif Réduit : 7€ - tarif famille : 6€

Possibilité de réservation pour le spectacle 'Foi'

'zero degrees' et 'IBM 1401, a user's manual' - TnBa

3 Place Pierre Renaudel - Bordeaux / Renseignements et réservations: **05 56 33 36 80**

Tarif Plein : 25€

'Corpus Bach'- Théâtre des Quatre Saisons

Rue Mandavit – 33170 Gradignan / Renseignements et réservations: **05 56 89 98 23**

Tarif Plein : 25€ Tarif Réduit : 20€

Possibilité de réservation pour les spectacles 'Foi' et 'bâche'

'bâche' - Le Cuvier de Feydeau

Boulevard Feydeau - Artigues-près-Bordeaux / Renseignements et réservations: **05 57 54 10 40**

Tarif Plein : 14€ - Tarif Réduit : 9€ - Moins de 18 ans : 7€

Possibilité de réservation pour les spectacles 'Corpus Bach' et 'Le roi des Chips au paprika'

'Who Goes On ?' – Casino

Rue Cardinal Richaud – Bordeaux Lac / Renseignements et réservations: **05 56 69 49 00**

Tarif adulte : 12€ - Tarif enfant – 14 ans: 9€

'ook' – Théâtre Fémina

Rue de Grassy - 33000 Bordeaux / Renseignements: **05.56.96.07.25**

Location : Fnac, Box Office, IDDAC et Kiosque Culture Tarif Plein : 20€ - Tarif Réduit : 15€

'Tempus Fugit' – Palais des Sports

Rue Ravez - Bordeaux / Renseignements: **05.56.96.07.25**

Location : Fnac, Box Office, IDDAC et Kiosque Culture Tarif Plein : 20€ - Tarif Réduit : 15€

Concert pour les gT – Eglise Saint Paul

20 rue des Ayres – 33000 Bordeaux / Renseignements : **05.56.96.07.25**

Location Fnac et kiosque Culture Tarif unique : 10€

'Red Bank (USA)' – Café des Arts

138 cours Victor Hugo - Bordeaux / Renseignements: **05.56.96.07.25**

Entrée Libre dans la limite des places disponibles

Programme cinématographique– Le Molière-Scène-d'Aquitaine

33 rue du temple – 33000 Bordeaux / Renseignements : **05.56.01.45.6**

Entrée Libre

www.lesgrandestraversees.com

festival@lesgrandestraversees.com

BP 900 052 – 33023 Bordeaux Cedex (F)

T : 05.56.96.07.25 – F : 05.56.24.29.37